

Christian Brassy,

Professeur d'histoire-géographie,
membre d'APEMUTAM (www.apemutam.fr),
auteur du site :

<http://www.instrumentsmedieviaux.org>

Réalise des animations et conférences
dans le cadre de l'ACIMMA

(<http://acimma.instrumentsmedieviaux.org>)

Sur les instruments de musique

Dans le patrimoine médiéval de Haute-Normandie

À l'heure où les sonorités médiévales réinvestissent notre univers musical, se pose la délicate question de la restitution des instruments de musique utilisés à cette époque. Où chercher les sources ? Ont-elles toutes la même capacité d'informations ?



Cliché
Christian Brassy



La vièle dont joue ici Evelyne Moser al. Peyronelle a été réalisée par Christian Rault selon un type attesté dès le XII^e siècle (comme on le voit ci-dessus sur ce modillon du prieuré de Graille-Le Havre), et qui se perpétue jusqu'au XV^e siècle ; ici la forme des ouïes correspond plus au début du XIV^e s.

L'icône à thèmes musicaux est le support indispensable à la restitution d'instruments permettant d'aborder le répertoire musical médiéval. Bien souvent les faiseurs d'instruments de notre temps s'appuient sur certains exemples bien connus ; les *Anges musiciens* de Memling (XV^e s.) servent ainsi fréquemment de modèles. Pourtant, il suffit d'être attentif pour se rendre compte que les instruments sont partout présents dans l'art médiéval. Une telle multiplicité de représentations que leur recensement paraît *a priori* impossible ! À moins de l'aborder dans un cadre régional bien délimité... C'est ainsi que nous avons investi les deux départements haut-normands (Seine-Maritime et Eure) qui se sont révélés particulièrement intéressants de par la diversité des représentations, jamais recensées auparavant.

pèlerins, tiennent ici le rôle d'amulettes protectrices. Plus généralement utilisées, les enluminures constituent une source essentielle, bien documentée dans notre région. Réputées pour la richesse de leurs bibliothèques, les grandes abbayes de la Basse-Seine (Saint-Wandrille, Jumièges...) ont vu leurs fonds regroupés dans les bibliothèques départementales à la Révolution. Une recherche superficielle menée dans celles de Rouen et d'Évreux met en valeur leur intérêt iconographique. Toutefois, les thèmes sont sans surprise (David et sa harpe, anges musiciens...) et les représentations d'instruments plus symboliques que réalistes. Une étude approfondie pourrait peut-être apporter des éléments plus significatifs.

Les vestiges romans, rares car détruits en grande partie dès la période médiévale, tout comme l'art anglo-normand, font rarement appel aux chapiteaux historiés. Celui des rois musiciens de l'abbaye de Boscherville, aujourd'hui déposé au Musée des Antiquités de Rouen, est d'autant plus intéressant.

Il a fait l'objet d'une étude approfondie de la part

de Lionel Dieu (parue dans *Histoire Médiévale* 42). Les petites églises rurales réservent cependant des surprises. Dans la Pointe de Caux, plusieurs d'entre elles conservent des modillons où apparaît un musicien tenant une vièle ou un frestel.



Accessoires de pèlerins, XIII^e s. - Musée départemental des Antiquités de Rouen
Cliché Christian Brassy - Avec l'aimable autorisation de Madame la Conservatrice



Sonnette de pèlerin
XIII^e s.

Cornet de pèlerin
XIII^e s.

Clochette
XIII^e s.

Bourdon de pèlerinage
XIII^e s.



Olifant, XI^e s. - Musée départemental des Antiquités de Rouen

Cliché Christian Brassy - Avec l'aimable autorisation de Madame la Conservatrice

Où chercher ?

Spontanément, ce que le reconstituteur espère pouvoir trouver pour obtenir un instrument le plus plausible possible, ce sont bien sûr des instruments réels. Mais il n'en reste pratiquement aucun antérieur au XV^e siècle. L'olifant conservé au Musée départemental des Antiquités de Rouen est à cet égard une pièce exceptionnelle. Précisons toutefois que cet instrument d'appel, façonné dans une défense d'éléphant, est considéré comme un objet d'apparat. Notons également que la région possède certaines cloches, fondues aux XIV^e et XV^e siècles.

Il faut donc se tourner vers des représentations figurées pour recueillir les informations nécessaires à la reconstitution. Les pistes sont alors nombreuses, et parfois insolites. Ainsi, les médailles de pèlerins, fruits d'un art populaire s'appuyant sur des techniques simples, peuvent être mises à contribution. Nous avons relevé trois exemplaires en cuivre, datés du XIII^e siècle, représentant un cor, une cloche et des grelots ; ces instruments de signal, utiles aux

Repères

- 1035-1087** - Guillaume, duc de Normandie.
L'architecture « anglo-normande » s'impose.
- 1204** - Rattachement de la Normandie au domaine capétien.
- 1364** - Victoire de Bertrand du Guesclin à Cocherel, mettant fin à 20 ans de guerre et de pillage.
- 1415** - Débarquement anglais à Harfleur. Pillage du Pays de Caux.
L'occupation anglaise amène une relative prospérité pour Rouen.
- 1435-37** - Répression féroce des soulèvements favorables au parti français.
- 1449** - L'entrée de Charles VII à Rouen marque la fin des hostilités.
- 1502** - Le cardinal Georges d'Amboise fait construire le palais de Gaillon dans le style italien.

Une question de date !

Certaines œuvres citées ici remontent à l'extrême fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Sont-elles encore médiévales ? L'observation montre qu'elles s'appuient sur des modèles bien médiévaux. C'est particulièrement visible pour les anges musiciens des vitraux : des « cartons » élaborés vers 1450 sont repris jusqu'aux années 1530, où s'imposent de nouveaux modèles d'inspiration Renaissance.



Statue de David, façade de la cathédrale de Rouen (déposée dans le déambulatoire)

Cliché Christian Brassy

dans le déambulatoire de la cathédrale. Ce sont pourtant des œuvres beaucoup plus petites qui attirent notre attention. Regroupés autour des portails, particulièrement celui « des libraires » de la cathédrale, de petits **bas-reliefs** décrivent des scènes, allégoriques ou quotidiennes, où sont représentés des sujets musicaux.

Dans les villes de moindre importance, la deuxième moitié du XV^e siècle est le théâtre d'une véritable « reconstruction », voyant s'élever certains chefs d'œuvre du gothique flamboyant. À Louviers, Vernon, Arques-la-Bataille, par exemple, les anges musiciens intègrent le décor extérieur. Beaucoup ne nous sont malheureusement pas parvenus dans un état satisfaisant, ayant subi les affres de la Révolution, de la pollution ou du simple désintérêt ! Parfois ces sculptures entrent à l'intérieur de l'édifice et conservent leur polychromie. La chapelle latérale de l'église Saint-Gervais et Saint-Prottais de Gisors est ainsi entourée d'une « frise » d'une vingtaine d'anges musiciens - réalisée vers 1510, elle témoigne encore d'une influence gothique. Même si les instruments paraissent peu réalistes, leur nombre constitue un ensemble unique dans la région.

Peu de **vitraux** du XIV^e siècle nous sont parvenus avec des représentations musicales. La cathédrale et l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen possèdent d'intéressants petits anges pourvus de multiples instruments. La cathédrale d'Evreux

Inventaire



« Divine face » entourée d'anges musiciens : vitrail du XIV^e s. de la cathédrale d'Evreux

Cliché Christian Brassy



Anges musiciens : détail de la chapelle de l'église Saint-Gervais et Saint-Prottais de Gisors, vers 1510.

Cliché Christian Brassy

A la fin du XV^e siècle, les instruments apparaissent en nombre

La région a été particulièrement touchée par les dévastations de la guerre de Cent ans et les vestiges antérieurs au XV^e siècle sont peu nombreux. Néanmoins, certains édifices importants s'élèvent alors à Rouen, profitant de l'essor économique de la ville : la cathédrale, bien sûr, en chantier pendant tout le XIV^e siècle ; mais également, toute aussi prestigieuse, l'abbatiale Saint-Ouen. On y trouve des **statues** imposantes, comme ce David à la harpe, aujourd'hui déposé

conserve de grandes verrières où des musiciens sont bien mis en valeur. Mais ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle que des instruments, différents de ceux du siècle précédent, apparaissent en nombre. Certes il n'est pas toujours facile de discerner ce qui a été conservé, restauré... ou entièrement refait ! Certes les thèmes sont peu variés : anges musiciens, David et sa harpe, berger cornemuseux. Certes des modèles ont été largement réutilisés, jusque tard dans le XVI^e siècle. Mais des œuvres originales se détachent, telles les verrières de Notre-Dame de Caudebec-en-Caux.

L'instrumentarium de Caudebec-en-Caux

L'église Notre-Dame de Caudebec-en-Caux passe pour être l'une des plus belles de Normandie. Reconstituée entre 1426 et 1484 avec l'aide des occupants anglais, elle est un superbe exemple de style flamboyant. Les représentations d'instruments y sont particulièrement nombreuses : qu'il s'agisse des verrières datées des années 1460, peu restaurées et finement détaillées, ou des sculptures. Attardons-nous quelques instants sur les dix anges musiciens du portail central, qui remontent au début du XVI^e siècle. Une observation attentive permet de définir les propriétés de chaque instrument.



1 Orgue portatif à douze tuyaux. Son assemblage est semblable à celui de modèles bien connus, mais le soufflet n'est pas visible.



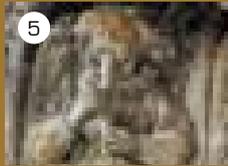
2 La cornemuse n'a pas de bourdon et le hautbois est brisé trop haut pour pouvoir déterminer la perce.



3 Le psaltérion a la forme répandue depuis le XIV^e siècle, dite en « tête de cochon ». Les vingt cordes sont d'une épaisseur exagérée, imposée par le travail de la pierre. Elles sont pincées directement par les doigts.



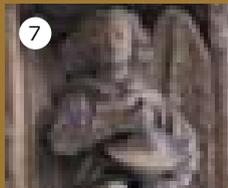
4 Le tambourin à cordes, appelé parfois « choron » est avant tout un instrument rythmique. La main droite frappait les trois cordes avec une baguette.



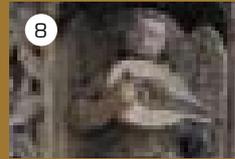
5 Qualifiée de « flûte » par des observateurs peu attentifs, la chalemie est pourvue à l'embouchure d'une anche. Le corps d'apparence cylindrique, que l'on retrouve sur des modèles connus, débouchait sans doute sur un pavillon évasé.



6 La trompe est identifiable à plusieurs détails : les joues gonflées de l'ange sont caractéristiques d'un instrument à embouchure ; la position de la main droite exclut la présence de trous. Un tel instrument, remplacé depuis la fin du XIII^e siècle par des busines en métal, est ici surprenant.



7 Les cymbales prennent au centre une forme en coupole.



8 Le luth comporte seulement trois chœurs de deux cordes. Celles-ci sont pincées avec un plectre tenu entre l'index et le majeur. On peut penser à un instrument d'accompagnement plus qu'à celui polyphonique alors en plein succès. Est-ce d'ailleurs réellement un luth ? Il est malheureusement impossible de voir si le fond de l'instrument est bien bombé !

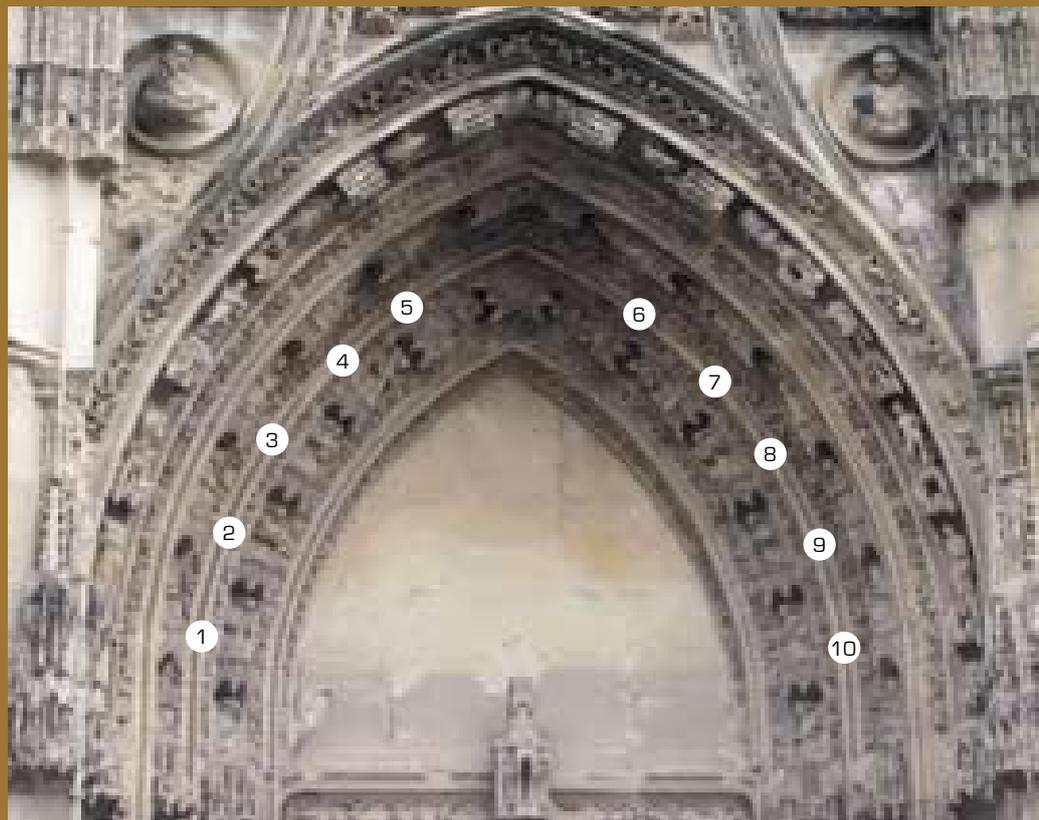


9 Le tambour et le flûtet sont ici joués par un même musicien. Il ne reste que l'embouchure de la flûte à une main. La baguette tenue par la main droite frappait le tambour suspendu au bras gauche.



10 La vièle adopte ici la forme ovale, répandue depuis le XII^e siècle. Elle n'a que trois cordes et ne semble pas avoir de touche.

Ces instruments se retrouvent fréquemment dans le concert angélique. Mais on peut se poser des questions sur l'actualité de ces modèles en ce début de XVI^e siècle. L'instrumentarium de cette époque inclut normalement des instruments plus évolués. Avons-nous ici affaire à l'utilisation de cartons déjà anciens ? Ou le sculpteur a-t-il copié des instruments de musiciens populaires ? Quoi qu'il en soit, de par leur réalisme ces représentations sont fort utiles pour la restitution.



La reconstitution des instruments à vent

Si des travaux rigoureux permettent aujourd'hui de mieux connaître les instruments à cordes médiévaux, les instruments à vent ont par contre souvent été négligés, particulièrement ceux antérieurs au XIV^e siècle. Les restitutions réalisées par Pierre-Alexis Cabiran d'après l'iconographie de la période romane et les vestiges archéologiques (Charavines, Villeneuve d'Ascq) constituent un travail pionnier, qui permet d'aborder aujourd'hui les instruments postérieurs avec un éclairage nouveau.

Pour en savoir plus, consulter son site : <http://pabcabiran.instrumentsmedievaux.org>

Joueur de cornemuse : détail d'une poutre sculptée de l'ancienne auberge des Portugais [aujourd'hui Musée du Prieuré] à Harfleur, XV^e s. Cliché Christian Brassy

Une cornemuse restituée par Pierre-Alexis Cabiran d'après la danse macabre de La Ferté-Loupière [Auxerre]. Cliché Pierre-Alexis Cabiran.

Les **bois sculptés** ornés de musiciens ne devaient pas manquer. Certains sont encore visibles, comme ce joueur de cornemuse dominant l'entrée de l'ancienne Auberge des Portugais (actuel Musée du Prieuré), à Harfleur (XV^e s.). D'autres sont de datation incertaine. Les stalles des églises et leurs miséricordes présentent aussi quelques instruments. Citons encore plusieurs retables ou panneaux parvenus au Musée des Antiquités de Rouen, typiques de l'art gothique tardif, des Flandres ou du Tyrol.

La dalle funéraire de Guillaume d'Auvillars

Les dalles funéraires sont rarement étudiées. Celle de Guillaume d'Auvillars, gravée par Jehan de Chambay et déposée depuis la Révolution en l'église Sainte-Croix de Bernay, est pourtant intéressante. Cet abbé eut la charge, entre 1399 et 1418, de reconstruire l'abbaye du Bec-Hellouin, pillée lors de la première phase de la guerre de Cent ans, avant de la voir détruite à nouveau peu avant sa mort. Il est ici présenté en tenue d'apparat, tenant sa crosse et portant la mitre, yeux fermés et mains

jointes. Il est bordé par six groupes de deux saints, difficilement identifiables, la tête tournée vers le haut où se tient Dieu, lui-même entouré par quatre paire d'anges musiciens.

La dalle surprend par sa polychromie et son ornementation. C'est le résultat d'une restauration poussée, faite au XIX^e siècle par le sculpteur et historien local Lottin de Laval. Mais s'il ne fait aucun doute que le personnage central a été retravaillé, les anges musiciens ne semblent pas avoir été retouchés. Il est rare d'en rencontrer sur des pierres tombales, et encore plus de les trouver si nombreux, si précis et avec une telle variété d'instruments.



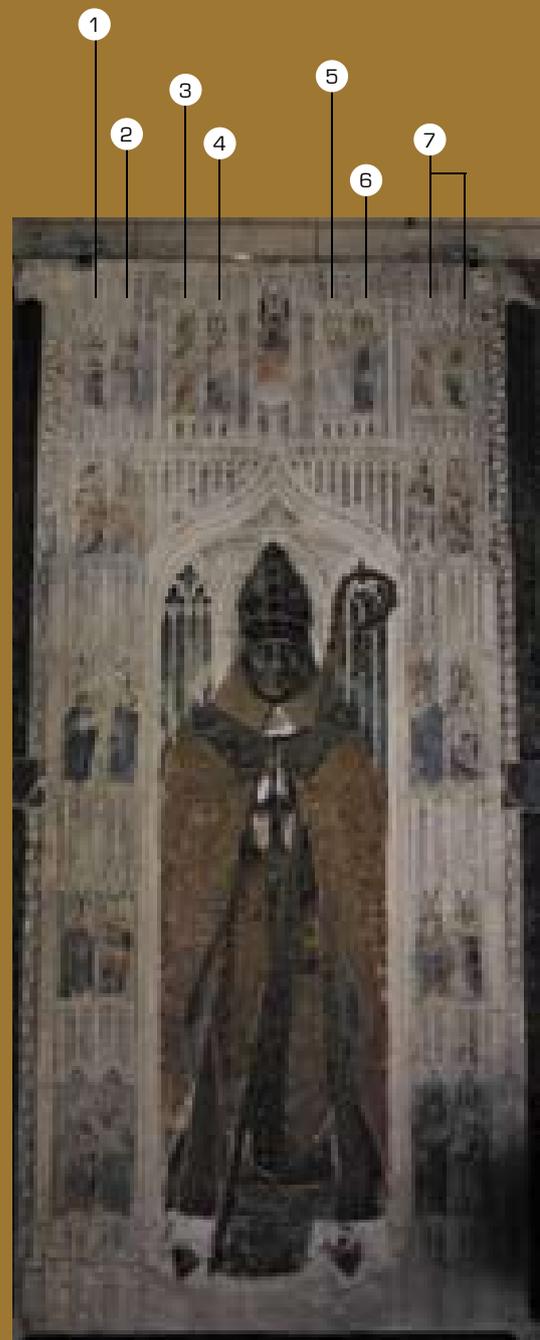
1 Guiterne aux cordes pincées par un plectre bien visible.



2 Un triangle, avec les anneaux alors habituels.



3 Une paire de cymbales.





4

Un aérophone courbe : une simple trompe ; ou peut-être un corne courbe, même si les doigts ne sont pas en position de jeu.



5

Une harpe, malheureusement peu lisible.



6

Une bombarde. L'anche n'est pas visible, mais la virole de protection est caractéristique.



7

Un autre instrument à vent : sans doute une flûte à une main. Un tambour, battu par deux baguettes.

Quant aux **peintures** murales, bien peu subsistent. Les anges musiciens de Saint-Ouen de Rouen (XIV^e s) sont peu lisibles et bien approximatifs ! Ailleurs, seuls les huit anges musiciens de la chapelle Saint-Julien de Flainville, au Bourg-Dun, ont pu être sauvés. En revanche, la peinture sur panneau donne souvent des indications organologiques précises. Une seule œuvre est conservée dans la région : *La Vierge parmi les vierges* de Gérard David, exposée au Musée des Beaux-Arts de Rouen. Trois instruments y apparaissent. L'orgue, dans le coin supérieur droit, est masqué, mais il s'agit d'un modèle positif de taille assez importante. Les instruments des anges musiciens sont par contre très précis. Le luth est caractéristique de la fin du XV^e siècle : la position des mains, tant sur le manche que sur la table, est une parfaite illustration de la technique de jeu polyphonique qui se répand alors. Le rebec est très proche

de son modèle : le rhab arabo-andalou. On voit nettement ses caractéristiques : corps creusé dans la masse, touche très courte, utilisation du pouce gauche, archet court, ...

Au hasard des visites, on découvre également des scènes mariales sculptées dans l'**albâtre**, avec des anges musiciens. Originaires du nord de l'Angleterre, elles sont la preuve d'échanges dynamiques, y compris au début du XV^e siècle.

(en haut) Musicien jouant du luth, miséricorde de stalle de l'église de Venables (27), XV^e s. Cliché Christian Brassy

(en bas) La Vierge parmi les vierges de Gérard David- 1509 - Musée des beaux-Arts de Rouen Cliché Christian Brassy

La harpe (type XV^e s.) dont joue ici Evelyne Moser a été réalisée par Yves d'Arcizas selon un modèle de Jérôme Bosch.



Joueur de harpe : détail de la fresque du plafond de la chapelle Saint-Julien de Flainville à Bourg-Dun, XV^e s.

Cliché Christian Brassy

© Rouen, musée des Beaux-Arts



S'engager pour la musique médiévale

Violoniste classique de formation, Evelyne Moser se consacre depuis 4 ans à l'étude et à l'interprétation de la musique médiévale – et en particulier à l'œuvre des troubadours et trouvères – qui lui apporte motifs à recherche incessante, répondant ainsi à son intérêt particulier pour l'évolution de notre langue et pour les instruments de musique. Car si la part de récréation est importante dans ces répertoires, elle ne peut se faire sans une bonne connaissance des bases qui incluent à la fois la lecture des différents systèmes de notation et des textes, l'usage d'un instrumentarium adapté et la prise en compte du contexte historique et social. Il en ressort une musique qui vous intriguera peut-être mais saura sans nul doute vous charmer. Voici quelques dates pour ceux qui souhaitent l'entendre jouer, et chanter :

En juin : les 11 et 12 juin à Provins ;

en juillet : les 2 et 3 à Rodemack ; le 10 à Blâmont (54) ; le 17 au Musée de la Musique de Paris (avec Domitille Vigneron, sur les femmes troubadours) ; le 20 au festival de contes de la Chézine (près de Nantes) ;

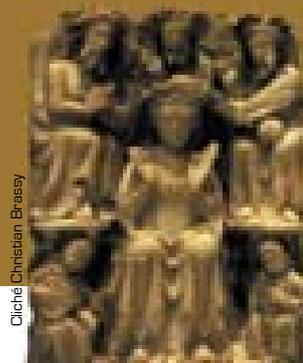
en août : les 6 et 7, à Eymet (24) - itinérance médiévale en vallée du Dropt ; le 19 au festival « Les Vésubiales » (06) avec D. Vigneron ;

en octobre : le 14 dans l'église de Thuret (63) ; le 16 au château de Sédières (avec l'ensemble Beatus).

Pour plus d'informations :

<http://membres.lycos.fr/peyronelle/>

Cliché Christian Brassy



Deux anges musiciens aux pieds de la Vierge : sculpture sur albâtre d'origine anglaise, XV^e s. - Palais de la Bénédictine-Fécamp

Précautions d'usage

Ce rapide inventaire place la Haute-Normandie parmi les régions les plus riches de France en représentations d'instruments médiévaux. Plus qu'un simple parcours à travers le patrimoine régional, cette iconographie est un moyen de mieux connaître les instruments. Bien sûr toutes les informations ne sont pas utilisables : la valeur des symboles prime sur la rigueur organologique et certaines représentations sont bien trop approximatives. Il est également inutile de chercher une spécificité régionale : les instruments cités sont communs à toute l'Europe occidentale. Néanmoins certaines représentations, bien choisies, peuvent être le point de départ d'un travail de restitution. Mais il faut rester prudent : l'étude de la seule iconographie amène de fréquentes erreurs par négligence de certains éléments fondamentaux : les technologies connues, les révélations apportées par l'archéologie... Beaucoup d'instruments fabriqués aujourd'hui ne tiennent pas compte de ces facteurs. En revanche, lorsqu'ils sont pris en considération, la tentative peut pourtant déboucher sur une restitution crédible.

◆ Ch. B.



Grand cor en terre reconstitué par Marie Picard, à l'image des figurations existant aux frontons des cathédrales d'Amiens, Reims... et Rouen.

Cliché Christian Brassy

Une flûte à 3 trous en sureau reconstituée par Jef Barbe, selon un type plutôt XII^e-XIII^e siècles et tambourin traditionnel.

Cliché Christian Brassy

Remerciements

Au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime (Rouen) et à sa conservatrice en chef, Madame Sennequier.

Bibliographie

Corpus vitrearum : Les vitraux de Haute-Normandie, CNRS Ed., 2001.

Block E. et Billiet F., *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, Publications de l'université de Rouen, 2003.

Sites Web

<http://www.instrumentsmedievales.org>

<http://www.rouen-histoire.com/Anges/index.html>

<http://www.pm.paris4.sorbonne.fr/iconographie/index.html>

Appel !!!

La recherche de thèmes musicaux dans les monuments médiévaux repose autant sur une bonne connaissance du patrimoine de sa région que sur un pur hasard. C'est en recensant méthodiquement les représentations, région par région, que l'on peut créer une base de données cohérente et évolutive. Un tel outil sera précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux musiques du Moyen Âge. Aussi, nous lançons ici un appel à tous les visiteurs attentifs afin de nous communiquer des références de lieux, de monuments, d'œuvres antérieurs au XVI^e siècle.

Un gros travail a déjà été fait, mais il reste toujours à découvrir !

N'hésitez pas à nous contacter : recherche@instrumentsmedievales.org

À noter !

Retrouvez Christian Brassy le 11 juin prochain au prieuré de Gravelle (Le Havre - 76) pour une conférence sur Les instruments de musique dans l'art roman.

Vous pourrez également entendre des contes médiévaux (le 11 juin à 16h30) et vous régaler de chansons de trouvères et danses royales de l'Europe médiévale, avec Francisco Orozco (chant et cordes pincées) et Christophe Delignes (orgues portatifs), le 12 à 16h30.